

4 Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Carondelet, N. O.

Condi et Directeur

Receveur de la Post Office of New Orleans et Union Class Master

POUD LES 'ETITES ANNONCES DE

DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE

10 CENTS LA LIGNE, VOIR NME AUTRES

REGLS DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 20 mars 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lue.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.

Tousser comme une fleur!

Nos relations avec l'univers se multiplient, cela sans doute fera plaisir aux penseurs. Vous avez certainement remarqué que, jusqu'à présent, nous n'avions de termes de comparaison, morale du moins, qu'avec les animaux, presque exclusivement. Nous étions... comme un lion... comme un aigle... comme un coq, etc... Vous mettez, au lieu des points, les épithètes convenables, comme dans les devotes qu'on donne à faire aux petits enfants. Nous n'avions presque aucun terme de comparaison morale avec les végétaux. A peine disait-on: "Solide comme un chêne, souple comme un roseau, délicat comme une sentinelle." Les progrès de la botanique vont augmentant le nombre de ces affinités entre les plantes et nous, et voici que nous ressemblons à des fleurs beaucoup plus qu'autrefois. C'est ainsi qu'il y a quelque temps déjà, la science a découvert une fleur qui mange, et qui mange de la chair, une fleur carnivore, un végétal qui n'est pas végétarien. C'est la drosera, qui happes et qui dévore les insectes qui s'égarant à sa portée. Voici maintenant une fleur qui tousses. Il est de saison de parler d'elle. Dès qu'un grain de poussière est déposé sur un de ses pétales, ses organes respiratoires se remplissent d'un gaz, se gonflent, et explosent avec un bruit qui rappelle tout à fait une toux humaine. C'est exactement le même phénomène que notre manifestation d'homme enrhumé. Cela est très intéressant. Etre comparé à une fleur est beaucoup plus flatteur que de l'être à un animal. Ces locutions ne vont pas tarder à s'introduire dans le langage des peuples civilisés: "Dévorer comme un dragon, tousser comme une fleur tropicale, etc." D'une salle de spectacle où le public s'ennuie, on dira: "C'était comme un bouquet de fleurs... de fleurs qui toussent." Voilà au moins qui sera plus gentil que de dire: "Manger comme un lion" ou "tousser comme un renard." La science tient ainsi en réserve

ve beaucoup de surprises qui, non seulement renouvelleront les langues, mais changeront notre état naturel. Nous nous apercevrons que nous ne sommes pas seulement une partie de l'animalité, mais une partie de toute la nature vivante et ayant avec elle tout entière d'étroits parentages. Nous ferons "l'appareillement" avec tout le monde vivant. Cette fleur qui tousses est attendrissante. C'est une fleur romantique qui se révèle au moment où le romantisme est attaqué et vivement de divers côtés. En tout cas, quand nous tousserons, ce nous sera une consolation poétique de nous dire que nous toussons comme une fleur. Car, enfin, c'est à une fleur qu'il convient de dire ce que disait sans convenance Froine à Harpagon: "Votre fluxion vous sied et vous avez bonne grâce à tousser." Les toux va devenir plus poétique que jamais. Adoucissement de la destinée humaine.

RETRAITE Par la Musique de la Garde

Une Belle et Réconfortante Soirée Paris, 8 mars. Quel accueil enthousiaste, quel succès triomphal les Parisiens ont fait, hier soir, à l'admirable musique de la garde républicaine, qui participait à la retraite militaire! De tous les points de la capitale, la foule était accourue et s'était massée dans les avenues et sur les boulevards désignés; foule qui grossissait de minute en minute, rendant pour ainsi dire toute circulation impossible; foule sympathique qu'il serait difficile de dénombrer, même approximativement, et parmi laquelle les antimilitaristes n'auraient guère osé manifester leurs odieuses théories. Présédée de gardes à cheval, entourée de gardes à pied en armes et suivie des trompettes de la garde à cheval, que l'on a trop rarement l'occasion d'entendre, la musique a quitté à huit heures et demie la caserne des Orléans, déjà acclamée par des milliers de curieux qui lui ont embêté le pas et lui ont fait un cortège sans cesse plus imposant. Tout d'abord, la fanfare sonne la "Retraite", puis la musique, appuyée par les clairons et les tambours, entame le "Défilé de la Garde". Après avoir traversé le boulevard Henri IV, on arrive ainsi à l'entrée du boulevard Saint-Germain, où attendent encore des milliers et des milliers de curieux, qui se joignent au cortège. Les acclamations succèdent aux applaudissements. Cette foule vibrante, cette cohue délirante tient toute la largeur du boulevard Saint-Germain; elle marche allègrement, fière d'escorter les musiciens si populaires. On crie: "Vive la garde! Vive l'armée! Vive la France!" Les feutres de toutes les maisons sont occupées; les gamins, toujours agiles, ont grimpé dans les arbres, sur les toits des kiosques à journaux et, de partout, partent les ovations. L'itinéraire primitivement tracé fixait la traversée du boulevard Saint-Germain jusqu'au boulevard Saint-Michel. A la dernière minute, cet itinéraire a été modifié, au grand désappointement des curieux qui stationnent en rangs compacts sur le boulevard

vard Saint-Germain. Le cortège bifurque par la rue du Cardinal Lemoine, pour gagner la rue des Ecoles. Alors, c'est une galopade folle, une ruée désordonnée de toute cette foule vers la rue des Ecoles, par toutes les petites voies si pittoresques qui y aboutissent.

Nous voici devant le Collège de France dont les escaliers et la vaste terrasse sont noirs de monde. Encore des cris enthousiastes, des applaudissements sans fin. La musique, en parvenant sur le boulevard Saint-Michel, où la jeunesse des écoles possède des honneurs répétés, joue la marche de "Sambre et Meuse". La traversée du pont Saint-Michel, du boulevard du Palais et du Pont-à-Chance, boulevard des arts par des travaux de voirie, est rendue assez difficile. Des accidents sont à redouter, tellement est considérable la foule qui stationne sur les échafaudages et tellement est fantastique le cortège qui entoure la musique et la fanfare.

On a l'impression qu'une poussée un peu violente provoquerait une véritable catastrophe. Tout se passe heureusement très bien, et l'on arrive sans incident regrettable à la place du Châtelet. Le programme de la retraite comporte un arrêt sur la place de l'Hôtel de Ville et l'exécution d'un morceau devant le bâtiment municipal, avant la réception des musiciens par la municipalité. On a l'impression qu'une poussée un peu violente provoquerait une véritable catastrophe. Tout se passe heureusement très bien, et l'on arrive sans incident regrettable à la place du Châtelet. Le programme de la retraite comporte un arrêt sur la place de l'Hôtel de Ville et l'exécution d'un morceau devant le bâtiment municipal, avant la réception des musiciens par la municipalité.

La place, de proportions si vastes cependant, est archibondée. Quelle foule est massée là, du point à la rue de Rivoli! Trente mille, quarante mille, cinquante mille personnes? Il serait hasardeux de le dire. Lorsque la musique, débandant de l'avenue Victoria, avec sa formidable escorte, maintenant bloquée, peut se frayer un passage sur la place, grâce aux cavaliers qui ouvrent la marche, une clameur de sympathie s'élève de cette masse. La manifestation est réellement impressionnante; elle redouble encore après l'exécution de "Chant du Départ" et de "Mourir pour la Patrie". Alors, on agite les mouchoirs et les chapeaux, on crie: "Vive la garde!" Les applaudissements éclatent, frénétiques, se répétant au loin... On réclame la "Marseillaise". Mais la porte d'honneur de l'Hôtel de Ville, dont la façade est brillamment illuminée, vient de s'ouvrir; et les musiciens sont priés, par les conseillers municipaux, de pénétrer dans les salons, où une courte réception leur est offerte. Le vice-président du conseil municipal, M. César Oaire, vide avec eux une coupe de champagne, en leur portant un toast patriotique, et les braves musiciens se reconforment à un buffet magnifiquement fourni. Ils se repaieront bientôt. Ils se groupent sur les escaliers de l'entrée principale et, faisant face à la foule, ils jouent la "Marseillaise", qui est longuement acclamée et est bisnée, et la même manifestation grandiose se reproduit: c'est une minute des plus éloquentes. Maintenant, les trompettes sonnent la "Retraite". Le cortège se reforme et, au milieu d'une foule toujours plus compacte, toujours plus vibrante, il reprend la direction du boulevard Henri IV par la rue de Rivoli, la rue Saint-Antoine et la place de la Bastille. Et, en entrant à la caserne des Orléans, les merveilleux musiciens de la garde entendent encore les cris mille et mille fois répétés de: "Vive la garde! Vive l'armée! Vive la France!"

Nouveau traitement de la goutte. Ce nouveau traitement repose sur cette hypothèse physiologique, que la goutte est due à la sécrétion trop faible d'acide chlorhydrique par l'estomac; il est fort simple et consiste à faire prendre aux quotidiens quotidiennement dans de l'eau et de façon indéfinie, continue, de 50 à 80 gouttes d'acide chlorhydrique officinal. A cette médication on peut ajouter la médication iodée sous forme d'iode organique. L'expérimentation sur les animaux avait déjà montré que l'administration de cet acide empêchait la formation de dépôts uratiques, tandis que l'absorption de bicarbonate de soude la favorisait.

Belle et reconfortante soirée que le peuple parisien a voulue belle, malgré les excitations de quelques énergumènes rouges.

Une histoire de buste.

La curieuse affaire du chef de saint Martin est maintenant sans mystère; on ne peut plus douter qu'il ait eu deux bustes vendus et que celui cédé à un antiquaire de Bruxelles est le faux fabriqué dans les environs de Paris par un orfèvre très contemporain... Une telle erreur étonne et étonnera toujours le public. Pourtant, en une matière aussi complexe et aussi délicate, les plus habiles ont été bernés par la science perverse des traqueurs. Rappelons à cet égard certains détails qui fit grand bruit sous le second Empire. Un jour de l'année 1864, M. de Nolivos, très connu dans le monde des collectionneurs et des antiquaires professionnels, acquit au prix de 700 francs, chez un marchand de Florence, un buste de Frepps, une terre celtique fort remarquable — un buste d'homme qu'il estima être l'ouvrage d'un maître de l'époque de la Renaissance. Une inscription permettait de croire que ce buste représentait le trait de l'homme poète Benivieni. — Bientôt la trouvaille de M. de Nolivos fut connue dans Paris, et fort célébrée. A l'exposition rétrospective de 1867, la terre celtique attira tous les regards et toutes les louanges, et lorsque quelques mois plus tard, à l'Hôtel Drouot, elle fut adjugée 13 000 francs au surintendant des beaux-arts — M. de Nieuwerkerke — et triomphalement placée au Louvre dans la salle de la Renaissance...

Hélas! un bruit sinistre, qui vint d'Italie, troubla cette apothéose. C'est un sculpteur de Fiesole, Bastianini, qui avait fait ce buste d'après un ouvrier de la manufacture des tabacs de Florence, Giuseppe Bonaldi, et pour le compte du marchand Frepps, qu'il approvisionnait de "faux" artistiques depuis 1848. Scandale, protestations, poèmes ardents. Bastianini se reconnaît batement l'auteur du buste; on l'accusa violemment d'imposture... Mais enfin, après maintes articles et maints pamphlets, il fallut bien se rendre à l'évidence, car des documents incontestables arrivèrent, une attestation de Frepps, celle de deux dilettanti qui avaient vu Bastianini à l'œuvre, celle des camarades de Giuseppe, qui attestèrent qu'il avait servi de modèle et avait posé le Benivieni... Aujourd'hui encore, la terre celtique qui avait passé trois ans pour un chef-d'œuvre de la Renaissance italienne est au musée du Louvre; mais elle est mise dans l'ombre et se patine dans la poussière, après de quelques autres témoins de la maîtrise des faussaires.

Prénom imprévu. Les paysans ont toujours un goût prononcé pour les prénoms bizarres; lorsqu'ils déclarent un nouveau-né, ils vont cueillir dans le calendrier les saints adorés, oubliés, invraisemblables, et en accablent leur malheureux rejeton. Ainsi, il y a quelque temps, un brave cultivateur de Vitry-aux-Loges, commune du Loiret, se présentait à la mairie pour déclarer un enfant du sexe masculin que sa femme avait mis au monde le matin même. — Quel prénom? interrogea le secrétaire. — Pivépape, répondit le paysan avec un sourire de triomphe. — Comment? fit l'employé ahuri. — Pivépape, articula l'heureux père. Le secrétaire expliqua au père que s'il tenait absolument à ridiculiser son dernier né, il pouvait l'appeler Lin, Clot, Venant ou Onésiphore, mais non Pivépape, ce nom ne figurant pas sur le calendrier. — Il n'est pas sur le calendrier! s'emporta le paysan, rouge d'indignation. Regardez plutôt... Le secrétaire regarda et à la date du 5 Mai, lut: saint Pie V, pape... Après avoir ri, il inscrivit l'enfant sous le nom de Pivépape, ce prénom était suffisant.

THEATRES. ORPHEUM

Il est impossible de dire trop de bien de l'excellent programme de vaudeville présenté cette semaine par la direction de l'Orpheum. Tous les numéros en sont exceptionnellement bons, ainsi du reste que les vues cinématographiques qui sont fréquemment changées. Vaudreuil sourit, et son sourire était, cette fois, plein de tendresse. — Enfant! dit-il, tu raisones comme un enfant, et je te répondrais comme un père répondrait à son fils qui voudrait assumer une charge trop lourde. Laisse le fardeau sur mes épaules. Je suis assez fort pour le supporter. Et ne te plains pas de recueillir seulement les fruits de la victoire. Ne crois pas surtout que je te fasse un sacrifice. J'aime la lutte, j'aime la bataille, celle que je livre, non à visage découvert, mais caché, inconnu, et par cela même infiniment plus dangereux. C'est pour moi une joie sans mélange. Je n'aime que cela. Je suis le dilettante du mal... Ne me prive donc pas d'un plaisir. Tu me rends un réel service en me laissant toutes les responsabilités de notre entreprise. Saint Oyan feignit de se rendre. — Soit, dit-il, tu es un remarquable stratège et je t'admire. J'avoue mon infériorité. Je ne puis être que ton élève, un élève bien imparfait et bien humble... parce que j'ai des sorpuales... j'hésite. Toi, tu n'hésites jamais! — Jamais! répliqua le comte. Il se dressait plein d'orgueil en écoutant ces louanges. Un large sourire distendait sa bouche, ses prunelles rondes se dilataient, et enfant les narines pareil au che-

val sauvage qui hennit. Jacques s'inclina. — Agis donc à ta guise, tu es le maître. Mais apprends moi quels sont tes projets. — Pour le moment, il n'en est qu'un seul nettement arrêté dans mon esprit. Connaître au juste la teneur du testament. Ensuite, je réfléchirai, je verrai. — Admettons que tu parviennes à tes fins? — Je n'en doute pas. Je suis sûr! sans être que nous sommes en face l'un de l'autre. — C'est ce que j'entendais dire. Tu me confieras alors... — Oui, oui, acquiesce l'autre avec condescendance, oui, petit, je m'amuserai à t'élouir. Car tu seras ébloui... — Tout à l'heure, tu prétendais que nous étions abandonnés par la chance. Dérompe-toi, elle nous sourit, au contraire. Elle rassemble nos adversaires et mes ennemis personnels, afin que je puisse en frappant l'un, atteindre l'autre. Mais je t'explique, car mes paroles sont sibyllines, observe Robert dans un éclat de rire. — Oui, ma foi et tu me regardes avec des yeux ronds comme si je parlais chinois. Tout est clair, tu vas voir. Saint Oyan devint attentif. — Tu sais, pourrais-tu son compagne, que j'ai une tâche qui sera le couronnement de ma carrière et la récompense méritée

Le cœur du roi Ramsés II (Sésotris).

Un médecin a observé dans un vase renfermant les viscères du roi Ramsés II, le cœur du monarque. Cet organe est transformé en une plaque ovulaire longue de 8 centimètres à peu près et large de 4 centimètres. La substance du cœur est devenue très dure, cornée. Il a fallu employer la scie pour en faire des sections. On a pu alors au moyen du rasoir, obtenir des coupes assez minces pour permettre l'examen microscopique. On a pu constater ainsi que cette substance cornée est bien formée de fibres musculaires parfaitement reconnaissables et entrecroisées en faisceaux comme le sont toujours celles du muscle cardiaque. Cette disposition spéciale ne se rencontre dans aucun autre muscle de l'économie si ce n'est la langue, et la momie de Ramsés II conservée au Caire laissant voir cet organe, on peut affirmer qu'il est bien le cœur aplati et transformé en une substance cornée par un long séjour dans le maillon. Le roi Ramsés II est mort en 1250 avant notre ère, il y a donc aujourd'hui 3161 ans, que son cœur a été embaumé dans le maillon mélangé à des substances résineuses aromatiques, et cependant, malgré tant de siècles écoulés, la texture anatomique de l'organe est encore admirablement conservée.

THEATRE DAUPHINE.

Deux très bonnes représentations ont été données hier au théâtre Dauphine par la troupe d'opéra Lambarli, en matinée "Rigoletto" et le soir le "Trouvère", avec la même distribution qu'à la première. Le public nombreux qui se pressait dans la salle, particulièrement à la représentation du soir, a fait une véritable ovation aux artistes. Ce soir "Le Barbier de Séville".

TULANE.

Les représentations de "A Single Man" attirent tous les soirs une foule nombreuse au Tulane. La vogue de cette pièce s'explique du reste aisément par le talent de M. John Drew, l'acteur qui en tient le premier rôle. La vente des places pour les représentations de "Snobs", la pièce qui sera mise à l'affiche la semaine prochaine, commence dès aujourd'hui au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

Le théâtre Crescent obtient un véritable succès avec l'amusante farce "The Girl, the Man and the Game", jouée par l'excellent comique Billy Clifford. Matinée aujourd'hui. La semaine prochaine "The Blue Mouse".

THEATRE GREENWALL.

Le programme de vaudeville présenté cette semaine au théâtre Greenwall ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport de la variété que sous le rapport de l'exécution, aussi y a-t-il foule à chaque représentation. Matinée tous les jours.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les derniers 24 heures. MARIAGES. Geo. L. Smith à Rosa Winn; Grover C. Barlow à Corneilia Cannon; Otto Bauer à Elsie Schulz; Martin O. Gund à Wilhelmina Park; Isaac Rabinowitz à Sadie Kahn; Nicholas G. Carabajal à Ada Holley; Jas. N. Mitts à Annie Walters; Charles Martin à Viola Barichev; Herbert Jones à Altha Galloway. NAISSANCES. Mmes H. F. Sirgo, un garçon; Wm S. Wilson, un garçon; R. T.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Bridget S. Feeley et al vs National Packing Co. et la N. O. L. & R. R. Co., action en dommages de \$35,000. Mme A. D. Beale vs L. D. Beale Jr., réclamation de corps et de biens. Hy B. Schreiber & Bros vs Louis Biesch, réclamation de \$26.55 sur des billets. N. O. Brewing Co. vs Abraham O. Steinel, réclamation de \$600 sur un compte-courant. T. Dumas & Cie vs Arthur G. Danow, séparation de \$4700. Mme F. Tujague vs R. M. Chisolm, réclamation de \$500 sur des billets. Mary Calote vs N. O. Ry & Lt Co., action en dommages. Successions ouvertes. Jas. Erickson Jr. L. Evans.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Compurations: Fannie Morgan, Ethel Johnson, attaque et blessure; Ivy White, vol avec effraction; Geo. Mangos, acte de violence; Et. Boissiere, violation de la loi de 1902; Francis Chapman, larcin. Envoyé devant la Cour Criminelle: Juma Green, meurtre. Acquittés: Chas. Native, menaces; John J. Williams, actes de violence. Confédération et irritation de la gorge: John Smith, actes de violence, \$25 d'amende ou 30 jours de prison; Henry Leon, larcin, 60 jours de prison; John Smith, actes de violence, \$25 d'amende ou 30 jours de prison.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ADJUDICATIONS.

3rd District Land Co., à Jos. Pierre et 3 terrains, avenue London, Grant N. O. et Niro, 53.93. Lawrence James, Ashley 3rd District Bldg and Loan Assn, portion, Sisters, Rempart, Jourdan et St. Claude, \$300. Veuve Jones Robinson à la Third District Bldg Assn, terrain, Bourgogne, Florid, Caffin et Dauphine, \$200. Mme Robert Freeman au Merry Grew Fishing & Social Club, bail de la maison Nos 2533-35, rue Marais, borné par Lafayette, Riquhart et Musque, pour un an à \$10 par mois. Louis F. Piper à Alfred D. Danziger, terrain, Melpomine, Clara, Willow et Hélicite, \$1,500. Crescent City Building and Home-stead Association à Wm T. Weaver, terrain, Carondelet, Terrebonne Euterpe et St. Charles, \$2,000. Colonel Weaver à Trus. Schwab, intré, etc., dans le C-ck and Barrett Show, y compris actions, etc.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

Un remède d'un mérite supérieur pour tous les cas de Bronchite et Irritation de la gorge donnant une aide merveilleuse pour les troubles pulmonaires, bronchite et asthme. Ne contient pas d'opium ou autres ingrédients nuisibles. Vendez en toutes les pharmacies. Remission rapide gratis par la Post. JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 36 Commencé le 4 février 1912

LE Chasseur Mandit

GRAND ROMAN INEDIT Par ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

IX

—Qu'y avait-il dans le coffret? — Des parchemins, des papiers de famille que j'ai brûlés, et quelques dizaines d'écus d'or et d'argent dont j'ai fait cadeau à Yvon pour sa peine. — Le Chasseur Mandit était un farceur. Il a voulu jouer un bon tour à ses héritiers. — Du tout, de son temps le trésor existait, et même il était important ainsi qu'en témoignait une liste récapitulative des sommes encaissées dans la cahette. Seulement quelque la Morinière prodigue s'en sera emparé. — Ou bien une personne mise dans la confidence. — Possible. La légende a persisté, s'est continuée, réservant à ceux qui y croiraient une formidable déception. — Quelle tête a dû faire le pariait secrétaire en trouvant la cassette encore plus vide que moi! Car pas bêtes, nous avions tout remis en place, prenant soin même de noircir le ciment après avoir scellé la pierre, pour lui donner une apparence d'antiquité. — Très amusant en somme, l'incident. — Beaucoup plus que tu ne crois, car l'entree de la doctoresse avec son surnant m'a ouvert de troublants horizons. — A propos de quoi? — A propos de... Comment t'expliquer? C'est difficile, parce que très délicat. Une phrase soudain m'a fait

entrevoir des possibilités. — Qu'il te suffise de savoir ceci: j'ai besoin de voir le testament du comte de la Morinière, et je le verrai. — De quel testament parles-tu? — De celui qu'il fit en faveur de la doctoresse. — Comment en avoir communication? — Tant que la succession n'est pas liquidée, Me Samson-Daquesnoy reste détenteur des pièces. — Ne te tourmente pas, j'aurai ce qu'il me faut. Tu n'as à te préoccuper de rien. Mais si j'ai compris le sens de leurs paroles... Mlle Reynier n'a qu'à bien se tenir. — Le mari de Françoise crispa ses ongles aux accoudoirs de son fauteuil. — Son cœur battit à coups précipités, son regard devint dur et sombre. — Prends garde! fit-il. — L'accout de Jacques ressemblait plus à une menace qu'à un avertissement. Ce fut même tellement sensible que Vaudreuil tressaillit, dressa l'oreille... — Que veux-tu dire? Est-ce à toi que je dois prendre garde? Parole! On dirait que tu prétends m'intimider! — Déjà autre se ressaisissait, comprenait son imprudence. — Que vas-tu concevoir, tête folle? — L'interrompit, se mordit les lèvres. Encore une parole dan-

— Qu'y avait-il dans le coffret? — Des parchemins, des papiers de famille que j'ai brûlés, et quelques dizaines d'écus d'or et d'argent dont j'ai fait cadeau à Yvon pour sa peine. — Le Chasseur Mandit était un farceur. Il a voulu jouer un bon tour à ses héritiers. — Du tout, de son temps le trésor existait, et même il était important ainsi qu'en témoignait une liste récapitulative des sommes encaissées dans la cahette. Seulement quelque la Morinière prodigue s'en sera emparé. — Ou bien une personne mise dans la confidence. — Possible. La légende a persisté, s'est continuée, réservant à ceux qui y croiraient une formidable déception. — Quelle tête a dû faire le pariait secrétaire en trouvant la cassette encore plus vide que moi! Car pas bêtes, nous avions tout remis en place, prenant soin même de noircir le ciment après avoir scellé la pierre, pour lui donner une apparence d'antiquité. — Très amusant en somme, l'incident. — Beaucoup plus que tu ne crois, car l'entree de la doctoresse avec son surnant m'a ouvert de troublants horizons. — A propos de quoi? — A propos de... Comment t'expliquer? C'est difficile, parce que très délicat. Une phrase soudain m'a fait

entrevoir des possibilités. — Qu'il te suffise de savoir ceci: j'ai besoin de voir le testament du comte de la Morinière, et je le verrai. — De quel testament parles-tu? — De celui qu'il fit en faveur de la doctoresse. — Comment en avoir communication? — Tant que la succession n'est pas liquidée, Me Samson-Daquesnoy reste détenteur des pièces. — Ne te tourmente pas, j'aurai ce qu'il me faut. Tu n'as à te préoccuper de rien. Mais si j'ai compris le sens de leurs paroles... Mlle Reynier n'a qu'à bien se tenir. — Le mari de Françoise crispa ses ongles aux accoudoirs de son fauteuil. — Son cœur battit à coups précipités, son regard devint dur et sombre. — Prends garde! fit-il. — L'accout de Jacques ressemblait plus à une menace qu'à un avertissement. Ce fut même tellement sensible que Vaudreuil tressaillit, dressa l'oreille... — Que veux-tu dire? Est-ce à toi que je dois prendre garde? Parole! On dirait que tu prétends m'intimider! — Déjà autre se ressaisissait, comprenait son imprudence. — Que vas-tu concevoir, tête folle? — L'interrompit, se mordit les lèvres. Encore une parole dan-

entrevoir des possibilités. — Qu'il te suffise de savoir ceci: j'ai besoin de voir le testament du comte de la Morinière, et je le verrai. — De quel testament parles-tu? — De celui qu'il fit en faveur de la doctoresse. — Comment en avoir communication? — Tant que la succession n'est pas liquidée, Me Samson-Daquesnoy reste détenteur des pièces. — Ne te tourmente pas, j'aurai ce qu'il me faut. Tu n'as à te préoccuper de rien. Mais si j'ai compris le sens de leurs paroles... Mlle Reynier n'a qu'à bien se tenir. — Le mari de Françoise crispa ses ongles aux accoudoirs de son fauteuil. — Son cœur battit à coups précipités, son regard devint dur et sombre. — Prends garde! fit-il. — L'accout de Jacques ressemblait plus à une menace qu'à un avertissement. Ce fut même tellement sensible que Vaudreuil tressaillit, dressa l'oreille... — Que veux-tu dire? Est-ce à toi que je dois prendre garde? Parole! On dirait que tu prétends m'intimider! — Déjà autre se ressaisissait, comprenait son imprudence. — Que vas-tu concevoir, tête folle? — L'interrompit, se mordit les lèvres. Encore une parole dan-

entrevoir des possibilités. — Qu'il te suffise de savoir ceci: j'ai besoin de voir le testament du comte de la Morinière, et je le verrai. — De quel testament parles-tu? — De celui qu'il fit en faveur de la doctoresse. — Comment en avoir communication? — Tant que la succession n'est pas liquidée, Me Samson-Daquesnoy reste détenteur des pièces. — Ne te tourmente pas, j'aurai ce qu'il me faut. Tu n'as à te préoccuper de rien. Mais si j'ai compris le sens de leurs paroles... Mlle Reynier n'a qu'à bien se tenir. — Le mari de Françoise crispa ses ongles aux accoudoirs de son fauteuil. — Son cœur battit à coups précipités, son regard devint dur et sombre. — Prends garde! fit-il. — L'accout de Jacques ressemblait plus à une menace qu'à un avertissement. Ce fut même tellement sensible que Vaudreuil tressaillit, dressa l'oreille... — Que veux-tu dire? Est-ce à toi que je dois prendre garde? Parole! On dirait que tu prétends m'intimider! — Déjà autre se ressaisissait, comprenait son imprudence. — Que vas-tu concevoir, tête folle? — L'interrompit, se mordit les lèvres. Encore une parole dan-